

son corps glorieux et ressuscité, un principe et comme un germe de résurrection pour les nôtres; le leur incorporant et les en nourrissant par l'Eucharistie, afin qu'ils soient uns, d'une manière ineffable, avec lui; les remplissant de l'esprit même de vie, par l'abondante effusion de l'Esprit-Saint, qu'il leur communique dans tous les sacremens de la loi nouvelle; et au moment où ils vont retomber en poussière, les marquant, par une dernière onction, au sceau de la vie et de l'immortalité. De là cette paix avec laquelle le chrétien descend dans la tombe; de là ce respect que nous portons à sa froide dépouille; ces prières et ces cérémonies sacrées qui rendent ses funérailles si touchantes, et donnent à un si triste devoir un caractère auguste; de là cette bénédiction solennelle qui consacre la terre destinée à le recevoir, et enfin cette sublime inscription gravée sur la pierre qui le couvre: « Ici repose un fidèle qui s'est endormi dans le Seigneur, en attendant le réveil du dernier jour. » Ainsi Dieu triomphe pleinement de l'enfer, il rétablit en entier son ouvrage, que le tentateur s'était flatté vainement de détruire; l'homme, fait à l'image du Créateur, ne succombe un moment à la mort que pour renaître, par une merveille presque aussi étonnante que la création même, à une seconde vie plus glorieuse que la première; et, s'il est permis de comparer ce qui est si grand à ce qui peut sembler petit quoique admirable, comme l'insecte rampant qui se traîne sur le limon de la terre, après s'être enfermé dans un tombeau, où il demeure quelque temps enseveli, immobile, et comme inanimé, en sort revêtu d'une force nouvelle, déployant des ailes brillantes, fendant les airs, et ne se reposant que sur des fleurs; de même le corps de l'homme, d'abord pesant, charnel, corruptible, assujéti à mille nécessités humiliantes, et semblable en tout à celui du premier Adam terrestre et pécheur, après avoir déposé dans le sépulcre tout ce qu'il avait de grossier et de mortel, en sortira régénéré,

spirituel, impassible, plus éclatant et plus beau que les astres du firmament, et, pour dire plus que tout cela, transformé en la ressemblance du second Adam céleste et divin, dont il partagera les privilèges et l'immortalité: *Reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ* (1).

Voilà un plan digne de Dieu, trop grand et trop magnifique pour avoir été conçu par un autre que lui. Tout y suppose une sagesse, une puissance, une bonté infinie; tout y annonce l'Être éternel, source unique de l'être, seul vivant, seul immuable, parce que tout y aboutit à l'être, à la vie, à l'éternité, à l'immutabilité. Partout ailleurs je reconnais les conceptions d'une intelligence faible, bornée, sortie du néant, et enveloppée de ténèbres, parce que je vois tout se terminer au néant, à la mort et à une nuit éternelle.

Que les insensés et les impies viennent maintenant; qu'à ces pensées si hautes et si divines, à l'autorité si imposante de toutes les Ecritures, au fait si incontestable de la résurrection de Jésus-Christ, et aux conséquences décisives qu'en tirait saint Paul, ils opposent, quoi? j'ai honte de le dire: l'impossibilité prétendue où sera le Dieu tout puissant de faire revivre ce qui est mort, après avoir donné la vie à ce qui n'était pas, et de retrouver, dans ce qu'ils appellent le vaste sein de la nature, les élémens dispersés de nos corps, après les avoir su trouver dans les profonds abîmes du néant. Qu'ils reproduisent ces difficultés vaines dont les païens eux-mêmes rougissent, et qu'ils abandonnent; nous les mépriserons, et il nous suffira de leur répondre: qu'une seule chose est impossible à Dieu, c'est de ne pouvoir pas faire tout ce qu'il veut, ou de ne pas accomplir ce qu'il a promis; que supposer quelque obstacle insurmontable à une puissance sans bornes, c'est aller jusqu'aux dernières limites de la déraison; c'est se contredire dans les termes; que pour avoir droit

(1) Phil. III, 21.

de nier la résurrection, parce qu'elle est incompréhensible, il faudrait pouvoir citer au moins une seule œuvre de Dieu que l'on comprenne, il faudrait au moins être en état de comprendre notre propre existence, qui est elle-même pour nous un mystère impénétrable; enfin, que si nous voyons tous les jours ces savans hommes qui ont dérobé à la nature une partie de ses secrets, décomposer sous nos yeux des substances matérielles, former de leurs élémens combinés avec art, des substances nouvelles, décomposer encore celles-ci, et des mêmes élémens reformer les premières, il serait étrange que le souverain Auteur de la nature ne pût pas, après la dissolution de nos corps et les divers changemens qu'ils auront subis, rassembler leurs élémens épars, pour reconstruire l'édifice de nos membres, et rétablir ainsi son premier ouvrage.

Oh! qu'il sera facile à la parole créatrice et toute-puissante d'opérer cette merveille! avec quelle promptitude, au son de la trompette, c'est-à-dire à la voix du fils de Dieu, l'air, les eaux, la terre et les abîmes, rendant les débris de nos corps dévorés, enfouis, évaporés, consumés en mille manières; nos cendres et notre poussière disséminées se rapprochant en un clin-d'œil, et reprenant leur ancienne forme, tous les morts sortiront vivans de leurs sépulcres, et comparaitront devant l'arbitre suprême de leur sort, pour recevoir le salaire dû à leurs œuvres: *Et dedit mare mortuos... et mors et infernus dederunt mortuos suos... et judicatum est de singulis* (1).

O saints habitans de la céleste Jérusalem, dont nous célébrons aujourd'hui le triomphe! c'est alors que votre gloire et votre félicité seront à leur comble, par la réunion de vos âmes bienheureuses à vos corps ressuscités et immortels. En attendant ce dernier bienfait de votre Dieu, vous protégez du haut du ciel l'Eglise et les royaumes de la terre, les

(1) Apoc. xx, 13.

souverains et les peuples qui croient en Jésus-Christ, et chacun des fidèles qui soutiennent ici-bas une si pénible lutte, pour mériter la palme que vous avez remportée. Ah! veillez sur cette France si long-temps malheureuse, que des miracles redoublés ont retirée de l'abîme; que de nouveaux miracles empêchent à toute heure d'y retomber. Veillez sur ce monarque très-chrétien, et sur les princes et princesses augustes de cette royale maison, dont le rétablissement a été la résurrection de l'Europe, dont la conservation sera le salut du monde; gardez ce précieux rejeton que le Seigneur nous a donné dans son amour, et qui nous est cher comme l'espérance, nécessaire comme le souffle qui entretient la vie. Mais vous surtout, Saints que la France a produits, saints Pontifes qui fûtes l'ornement de son Eglise, saints Monarques qui régnâtes sur elle, Saints et Saintes de la race bénie et bien-aimée de nos Rois! et vous avant tous les autres, ô saint Louis, défendez votre patrie, votre héritage, vos autels, votre trône, votre sang et votre postérité! Vous savez que l'enfer n'a juré une haine implacable à cette antique dynastie, la plus révéérée et la plus illustre de l'univers, que parce que ses destinées sont inséparablement liées à celles de la religion, et que Dieu l'a choisie pour être la restauratrice de son culte, de la vraie foi, des bonnes mœurs, et de l'ordre social ébranlé dans ses fondemens. Oh! qu'elle remplisse cette vocation glorieuse; qu'elle triomphe de tous ses ennemis; qu'immortelle pour notre bonheur, elle continue jusqu'à nos dernières générations à nous donner des maîtres, comme elle nous en donne depuis tant de siècles, jusqu'à ce qu'enfin, princes et sujets, réunis dans le séjour de la véritable immortalité, y vivent et règnent à jamais sous l'autorité du seul Roi tout-puissant et éternel, Père, Fils, et Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

AUTRE PÉRORAISON.

Telle sera donc, mes Frères, la fin de toutes choses : ou plutôt tel sera le commencement d'un ordre de choses qui n'aura plus de fin. Voilà vos destinées, ô hommes immortels qui m'entendez ! Votre âme, cette portion excellente de votre être, par laquelle vous êtes semblables à Dieu et aux Anges, ne cesse pas de vivre, au moment où le souffle de la vie abandonne le corps ; mais plutôt elle s'échappe alors de sa prison, et prend son vol vers la région des vivans, qui est le lieu de son éternité. Le corps lui-même ne demeure pas englouti dans le tombeau où il est condamné à descendre : il ne s'y consume que pour se dégager de ce qu'il avait de corruptible, et se mettre en état de recevoir sa forme immortelle ; comme l'or se fond dans le creuset, pour en sortir plus brillant et plus pur. O enfans des hommes, comment avez-vous oublié ce que vous êtes, et ce que vous devez un jour devenir ? comment vos cœurs se sont-ils appesantis et collés à cette terre qui n'est pas votre patrie ? Faits pour des biens si grands et si réels ; appelés à posséder, non l'apparence et l'ombre, mais la substance même du parfait bonheur et de la vraie gloire, comment vous attachez-vous à des bagatelles qui vous trompent, et à des fantômes qui s'évanouissent au moment où vous les embrassez ? *Filii hominum, usquequò gravi corde ? ut quid diligitis vanitatem et quæritis mendacium* (1) ? Que vous sert, ô avare, ce trésor de boue que vous amassez au prix de tant de sollicitudes et de sacrifices ? Qu'y a-t-il de commun entre ce vil métal que la mort va vous enlever, et l'esprit immortel qui est en vous ? Hélas ! par quelle indigence et quel dénûment éternel vous expierez un jour cette passion insensée pour des richesses périssables ? *Ut quid diligitis vanitatem et*

(1) Ps. iv, 3.

quæritis mendacium ? Et vous, ô superbe esclave de l'orgueil, n'est-ce pas une illusion et un mensonge, que cette fumée de gloire dont vous êtes si avide ? vous a-t-elle procuré un seul instant de pure et véritable joie, pour vous dédommager de l'opprobre et de l'ignominie qu'elle vous prépare dans l'éternité ? *Ut quid diligitis vanitatem et quæritis mendacium ?* Mais vous surtout, ô voluptueux, que cherchez-vous dans la fange des plus honteux plaisirs ? Oh ! par combien de remords et de dégoûts ces infâmes penchans vous conduisent à des tourmens sans mesure, et à un désespoir sans fin ? *Ut quid diligitis vanitatem et quæritis mendacium ?* Laissez, laissez, ô aveugles, de criminelles chimères, et tournez toutes vos pensées vers les solides biens et les ineffables délices qui seront la récompense immortelle des justes : *Scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum* (1). Hommes de peu de foi, ne me demanderez-vous pas quel gage nous vous donnons de ces hautes destinées que nous osons vous promettre dans l'avenir : *Multi dicunt, quis ostendit nobis bona* (2) ? Eh ! Seigneur, en faut-il d'autre garant que la noblesse même et la dignité de notre nature ; que cette empreinte de votre grandeur qui est en nous, et qui nous distingue si glorieusement de tout ce qui nous environne ? *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine* (3). Puis-je douter qu'il n'y ait en moi quelque chose d'immortel et de divin, quand je me vois si supérieur à tout ce qui n'est pas vous, ou qui ne porte pas le caractère de votre ressemblance ? quand je sens en moi-même je ne sais quoi d'insatiable et d'immense, qu'aucun objet créé ne peut satisfaire ; pour qui tout ce qui doit finir n'est rien ; qui déborde de toutes parts ce monde visible ; qui se trouve à l'étroit dans tout ce qui a des bornes ; qui ne peut se reposer à l'aise que dans le sein de l'infini, ni goû-

(1) Ps. iv, 4.

(2) Ps. iv, 6.

(3) Ps. iv, 7.

ter de contentement et de bonheur qu'en vous seul? *Dedisti lætitiã in corde meo* (1) Ah! que d'autres s'applaudissent de la fécondité de leurs terres; qu'ils recueillent avec joie leurs riches moissons, et les fruits abondans de l'olivier et de la vigne: *A fructu frumenti, vini et olei multiplicati sunt* (2). Pour moi, mon Dieu, soit qu'il vous plaise de m'accorder ou de me refuser les dons de la fortune et les jouissances passagères de ce monde, je vivrai dans la paix, content et heureux de votre seul amour: *In pace in idipsum dormiam et requiescam* (3). L'espérance que vous me donnez d'une glorieuse immortalité dans votre royaume, suffit pour combler tous mes vœux et mes plus vastes désirs: *Quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me* (4). Puisse, mes Frères, cette précieuse espérance se réaliser en notre faveur! Pussions-nous être tous éternellement réunis dans le sein de notre Dieu! C'est la grâce que je vous souhaite, au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Ainsi soit-il.

(1) Ps. IV, 7.

(2) Ps. IV, 8.

(3) Ps. IV, 9.

(4) Ps. IV, 10.

SERMON

SUR LA

GRANDEUR DES SAINTS,

POUR

LA FÊTE DE TOUS LES SAINTS.

Vidi turbam magnam quam dinumerare nemo poterat ex omnibus gentibus, et tribubus, et populis, et linguis, stantes ante thronum.

Je vis une troupe innombrable de toutes nations, de toutes tribus et de toutes langues, qui se tenaient debout devant le trône. (*Apoc. VII, 9.*)

AUCUN mortel ne vit jamais un aussi ravissant spectacle que celui qui s'offrit à l'apôtre saint Jean, lorsque, dans cette admirable vision dont il nous a laissé l'histoire, le ciel s'ouvrant tout entier à ses regards, il contempla l'Agneau de Dieu assis sur son trône, et devant lui la troupe bienheureuse des Prédestinés, ces généreux vainqueurs du monde, de l'enfer et d'eux-mêmes, qui, portant des palmes dans leurs mains et des couronnes sur leurs têtes, tout resplendissans d'une lumière divine, et enivrés de délices immortelles, célèbrent, par des hymnes d'actions de grâces, la gloire de leur triomphe et les ineffables bienfaits de leur Créateur. C'est ce même spectacle, ce spectacle si touchant et caché maintenant aux yeux de nos corps, que l'Eglise nous invite à considérer sans cesse des yeux de la foi. Cette mère féconde de tous les Saints nous montre avec complaisance les honneurs et la félicité dont jouis-